



### XIII.

Depuis deux ans déjà, Pierre s'est lié étroitement avec un de ses compagnons de collège, René Jacquemyn, fils d'un médecin de grande valeur. Le jeune homme se destine lui-même à la médecine et il a pour cet art, un culte, un enthousiasme qu'il imprime peu à peu dans le cœur et le cerveau de Pierre. Celui-ci n'envisage plus qu'avec une sorte de répugnance les travaux agricoles. L'institut de Gembloux, but de tous ses efforts pendant les deux premières années de sa pension, lui inspire à

présent un véritable éloignement. Et il doit y entrer dans trois mois !

Que faire ?

Oh ! comme il voudrait, lui aussi, aller à l'université, faire des études qui lui donnent le magique pouvoir de consoler, de soulager les misères humaines ! Comme il voudrait guérir et fortifier ceux que la souffrance et la maladie ont rendus malheureux ! Quel noble but il aurait alors en sa vie ! Quelle belle tâche il se donnerait !

Il rêve surtout cette chirurgie qui n'a plus de secrets, qui cherche dans le corps humain même la cause profonde du mal !

Et pourquoi ne ferait-il pas comme Jacques et ne dirait-il pas franchement à Mr. Dubreuil que tous ses goûts l'éloignent de la Terre ?

Mais quelle déception pour cet excellent père qui a travaillé toute sa vie en vue d'étendre le domaine des Isnes, qui a perfectionné l'outillage et n'a songé qu'à laisser à son fils une propriété idéale comme organisation, comme source de richesses.

Et puis, et surtout, il y a Denise ! L'air de la campagne est indispensable à sa santé !

Voudra-t-elle plus tard, pour le suivre dans une grande ville, abandonner la domaine des parents, vendre les bois, les champs, les cultures que Mr. Dubreuil a fertilisés au prix de trente années de labeur ; quitter tous les souvenirs de leur enfance et de la famille pour laquelle elle a toujours uniquement vécu ? Non, sans doute !

Et cependant, aux Isnes, il ne peut devenir un grand

chirurgien! Mais il a juré à sa Mère mourante de ne jamais abandonner sa sœur infirme! Le serment solennel en a été fait et rien, ni personne ne pourra jamais l'en relever! . . . .

Une petite voix qui voudrait faire dévier sa conscience lui souffle bien: Simone restera près de Denise, celle-ci ne sera pas seule!

Mais le Devoir que, tout petit, Pierre a appris à respecter, lui répond: Eh quoi! tu laisserais à d'autres la sainte mission d'avoir adouci la suprême anxiété de ta pauvre mère; à d'autres, le noble but de faire le bonheur de Denise qui t'a sauvé de la mort, de la terrible cécité et n'a songé qu'à toi depuis ta plus tendre enfance! Non, tu ne feras pas cela! Ce serait une lâcheté!

Et voilà pourquoi le "Petit frère" jadis si calme, si gai, si franchement heureux, est devenu rêveur, mélancolique et un peu triste; pourquoi il détourne maintenant les yeux quand Denise parle avec bonheur de son retour au foyer; pourquoi il évite de causer seul à seul avec elle.

Car les yeux de la grande sœur sont demeurés terriblement clairvoyants pour lire en lui.

Et quelle souffrance si elle entrevoyait la vérité!

---

# PIERRE ET DENISE

PAR

MADAME NEYS-LECOINTE

RÉGENTE HONORAIRE D'ÉCOLES MOYENNES.

(SUITE DE „PETIT FRÈRE ET GRANDE SŒUR”).



LIBRAIRIE L. OPDEBEEK  
RUE ST. WILLEBRORD 47 — ANVERS

1913

# ERRATA.

---

Page 2	ligne 10	d'en haut :	dirrgeait	lisez :	<i>dirigeait</i>
„ 7	„ 6	„ haut :	contigüe	„	<i>contiguë</i>
„ 16	„ 12	„ bas :	fâché	„	<i>fâchée</i>
„ 26	„ 11	„ bas :	suberbe	„	<i>superbe</i>
„ 25	„ 1	„ bas :	qui aime	„	<i>qu'aime</i>
„ 36	„ 7	„ haut :	mycroscopique	„	<i>microscopique</i>
„ 42	„ 14	„ haut :		„	<i>Puis tout à coup</i>
„ 78	„ 10	„ bas :	venue	„	<i>venu</i>
„ 86	„ 14	„ bas :	l'eau bruissa	„	<i>l'eau se mit à bruire</i>
„ 93	„ 2	„ bas :	portant	„	<i>partant</i>

---